

la Colonie du Cap et Natal, la Hollande, la Scandinavie, les Indes Occidentales, 4 chacun ; IX. Le Portugal, les Etats-Unis, 3 chacun ; X. L'Algérie, les Indes Françaises, la Roumanie, l'Espagne, 2 chacune ; XI. Le Brésil, la Guinée Britannique, les Iles Canaries, le Chili, le Danemark, les Indes Hollandaises, l'Egypte, l'Equateur, le Guatemala, la Grèce, Hong Kong, le Japon, l'Île Maurice, la Nouvelle Zélande, le Pérou, les Philippines, la Serbie, la Sibérie, la Tasmanie, 1 chacun ; XII. La République Argentine, le Canada, la Colombie, le Mexique, le Paraguay, la Turquie, l'Uruguay, le Venezuela, aucun.

On voit d'abord que le Canada est placé dans une position peu envieuse, comparée aux autres nations progressives, puisqu'il se trouve placé dans la liste des nations qui ont le moins d'entreprise et qui sont les plus basses dans l'échelle de la civilisation. Il se trouve même au-dessous du Japon.

Dans la longue liste des jardins—cent quatre-vingt-sept en tout—que l'on donne ici, il y a une évidence abondante qu'ils doivent servir à un but très utile, et quelle est leur valeur, nous le verrons plus loin. Mais il est intéressant de remarquer qu'en Allemagne, le pays qui est à la tête du monde dans la science, il n'y a pas moins de trente-deux jardins, ou 17.1 pour cent du nombre total, et en vérité il doit y avoir de bonnes raisons pour ce fait ; raisons qui ne sont point basées sur des vues sentimentales, pour porter un peuple si pratique à entretenir de semblables établissements, à une grande dépense annuelle. En Europe, ces jardins sont divisés entre des institutions d'éducation—principalement des universités, et l'Etat. Dans le premier cas, ils sont entretenus à cause de leur valeur dans l'éducation technique, dans le second ils sont entretenus pour avancer des intérêts industriels spéciaux, et dans les deux cas, ils servent à un but très important, comme moyen d'éducation populaire, et aussi comme des terrains d'ornement. Dans les Etats-Unis, parmi le petit nombre de jardins botaniques qui s'y trouvent, un est à Washington maintenu par le gouvernement central pour des fins d'expériences et pour ornement, tandis que les deux autres, les jardins de Cambridge et l'arboretum de Brookline appartiennent à l'Université de Harvard, et ils servent à un but très important, non seulement à l'éducation technique très élevée, mais à la diffusion de connaissances très pratiques pour le pays tout entier. Dans les autres pays, comme entre les tropiques, les jardins ne sont point généralement reliés à des institutions d'éducation, et leurs fonctions sont d'une nature plus pratique, puisqu'ils sont désignés principalement à faire l'essai de la valeur économique, et à déterminer les caractères spécifiques des plantes qui croissent dans ces régions, permettant ainsi l'acquisition d'une connaissance exacte dans un temps beaucoup plus court, et d'une manière beaucoup plus certaine qu'il serait possible de l'obtenir autrement.

Comme l'une des plus grandes colonies britanniques, occupant une position géographique très importante, et avec des ressources très étendues et considérables, qui demandent une connaissance exacte des plantes en vue de leur adaptation au climat et de leur valeur économique, le Canada devrait être au moins égal aux autres colonies, et devrait être capable de faire des échanges de plantes désirables avec tous les autres pays qui se trouvent dans les mêmes conditions de climat ; mais, comme c'est le cas aujourd'hui, il est même au-dessous de la colonie la plus éloignée de l'Océanie, et ne